

Pour une approche sémiologique des pictogrammes. Cas des panneaux de signalisation de santé, d'évacuation et de sécurité

For a semiological approach to pictograms. Case of health, evacuation and safety signs

MADI Kacem^{1*} Université Batna 2, Laboratoire (SELNoM) Batna 2 (Algérie). k.madi@univ-batna2.dz
BOUTAMINE Leila², Batna 2 (Algérie), lboutamine@yahoo.fr

Date de soumission: 2022-08-11 Date d'acceptation 2022-10-31

Résumé :

Cet article propose d'étudier et d'analyser des pictogrammes par l'approche sémiologique. L'objectif était d'illustrer le rôle des pictogrammes dans la transmission d'un message, comprendre la construction d'un pictogramme et le saisir comme signe. Notre champ d'application est constitué de vingt-et-un panneaux de signalisation de santé, d'évacuation et de sécurité. Les résultats montrent que les pictogrammes possèdent une signification sémiologique double, ils sont autonomes et communicatifs.

Mots clés: Sémiologie, pictogramme, signe, panneaux

Abstract:

This article proposes to study and analyze pictograms by the semiological approach. The objective was to illustrate the role of pictograms in the transmission of a message, to understand the construction of a pictogram and to grasp it as a sign. Our scope consists of twenty-three health, evacuation and safety signs. The results show that the pictograms have a double semiological meaning, they are autonomous and communicative.

key words: Semiotic, pictogram, signs, panels

*MADI Kacem

Introduction :

Dans la vie de tous les jours, nous utilisons beaucoup de symboles, de logos, et d'icônes qui remplacent des mots, des expressions, ou bien des idées. Nous côtoyons de nombreux types d'icônes que ce soit lorsqu'on conduit, lorsqu'on va dans des places publiques ou tout simplement dans notre quotidien. Nous avons de nombreuses utilisations qui dépendent de systèmes de signes. Par exemple, notre téléphone cellulaire intelligent. Ce dernier ne comporte que quelques boutons, mais à l'aide du visuel, on peut réaliser plusieurs opérations. Que dire des pancartes que nous croisons chaque jour? Ce ne sont pas des décorations sur la route et sur les murs, mais chacun a une signification et un sens à transmettre. De toutes ces particularités, nous avons choisi d'étudier le pictogramme comme un signe visuel. Ce choix est conditionné par la recrudescence du phénomène de l'usage de pictogramme dans les différents domaines. L'importance accrue accordée à la sécurité aussi bien dans le monde du travail, que lors de l'usage des produits dans la vie quotidienne oblige les fabricants d'informer, et de donner des consignes, en utilisant un pictogramme qu'un texte. Alors, en essayant dans ce travail d'étudier et d'analyser par l'approche sémiotique le pictogramme qui se trouve sur les panneaux de signalisation de santé et de sécurité.

LA PREMIER PARTIE : Partie théorique

Le contenu de la première partie tente d'apporter des éclaircissements des concepts de bases sémiologiques s'intéressant aux systèmes des signes.

CHAPITRE 1 : La sémiologie et la notion de signe

Dans chaque domaine de la vie, les hommes échangent des signes selon des codes articulés comme le langage et d'autres types de codes non articulés mais observables et visuels (image, publicité, panneaux d'affichage...). Ces éléments d'échange sont étudiés par plusieurs sciences. Chacune a sa méthode et sa théorie d'étude. Dans ce chapitre, nous allons essayer de définir quelques notions en rapport avec les systèmes de communication (système de signes) et qui étudient les conditions de production des signes de ces systèmes.

Premièrement : La sémiologie

Le terme «sémiologie» a été forgé par Le philosophe, Locke¹, puis cette notion s'est développée en Europe comme une science. Elle est liée au nom du linguiste genevois Ferdinand de Saussure (1887-1913) qui a inscrit la linguistique comme une partie de la sémiologie et qui a donné la définition générale de cette science dans son cours de la linguistique générale:

«On peut donc concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie et par conséquent par la psychologie générale; nous la nommerons sémiologie

[...]. Elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent. Puisqu'elle n'existe pas encore, on ne peut dire ce qu'elle sera; mais elle a droit à l'existence, sa place est déterminée d'avance².

Il assigne à cette nouvelle science ses finalités:

« Elle sera la science générale de tous les systèmes de signes (ou de symboles) grâce auxquels les hommes communiquent entre eux »³

D'autre part, quelques chercheurs pensent que les deux termes ne sont pas pour autant des synonymes, Martine Joly (2002), dans son œuvre « *l'image et les signes, approche sémiologique de l'image fixe* » déclare qu'il existe une nuance entre les deux termes (sémiotique et sémiologie), comme elle affirme:

« Les deux termes continuent d'être employés: « sémiotique » étant plutôt compris comme une extension générale de la linguistique, comme une philosophie du langage, et « sémiologie » comme l'étude des langages particuliers (image, cinéma, peinture, littérature, etc.). Cependant, cette distinction peut encore s'affiner. »⁴

Mais dans notre étude on va considérer que les deux termes sont synonymes et il s'agit de la même discipline.

L'objet de la sémiologie et son unité d'étude est le signe lui-même qui apprendrait en quoi consiste le signe et son fonctionnement en société, sa production, sa réalisation, son statut et son interprétation dans la vie sociale, elle l'étudie de tous les côtés, elle s'intéresse du signe et de sa signification.

Deuxièmement : La notion de signe

La notion du signe est l'unité linguistique constituée par l'association d'une forme sonore ou graphique (signifiant) et d'un contenu conceptuel (signifié)⁵. Il n'est pas une réalité matérielle, c'est une construction mentale, une représentation qui résulte de l'activité psychique. Ce qui permet de connaître ou de reconnaître quelque chose. Le signe se reconnaît de plusieurs manières. Il existe des définitions fonctionnelles. Ainsi, la définition la plus générale, et l'une des plus anciennes, fait du signe ce qui est mis à la place de quelque chose d'autre⁶. Dans leur dictionnaire intitulé dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Ducrot et Todorov (1972) définissent le signe comme suit:

« Le signe est la notion de base de toute science du langage; mais, en raison de cette importance même, c'est une des plus difficiles à définir. Cette difficulté augmente du fait qu'on essaie, dans les théories modernes du signe, de tenir compte non plus des seules entités linguistiques mais également des signes non verbaux. »⁷

Les sémioticiens étendent le concept de signe à toute chose susceptible de faire sens pour une personne. Pour qu'il y ait signe, il faut qu'il y ait une un

individu qui l'interprète. Selon C. Peirce « *Un signe est quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre.* »⁸ Peirce ajoute : « *Un signe est d'abord ce qu'il fait et ce qu'il fait est ça signification* ».⁹

Le signe peircien tient compte des éléments suivants :

- **Le représentamen**¹⁰ : ou représentant, est une chose qui représente une autre chose qui est son objet. Il est l'équivalent du signifiant dans l'école saussurienne.
- **L'objet** : c'est la chose représentée par le représentant : il n'a pas d'équivalent dans la conception saussurienne.
- **L'interprétant** : c'est l'outil que l'interprète utilise dans l'interprétation; son équivalent dans l'école saussurienne est le signifié.

Charles Peirce (1981) propose de classer les signes en fonction du type de lien que l'interprétant entretient avec le référent. Il distingue trois façons de faire signe : l'indice, l'icone et le symbole.

CHAPITRE 2 : Les pictogrammes

Ce deuxième chapitre sera réservé aux pictogrammes, il commencera par un aperçu historique où nous essayerons de parler de l'apparition de pictogramme et de son développement. De connaître qu'est ce qu'un pictogramme, ses catégories et les critères de son utilisation.

Premièrement : Qu'est ce qu'un pictogramme ?

L'emploi de signes iconiques dans le langage remonte sans doute à la plus lointaine antiquité de l'homme. Le système sumérien (le peuple de Sumer: Irak actuellement) est considéré comme le plus ancien des systèmes de l'écriture, il est évalué que cette écriture était constituée de plus de 1500 représentations¹¹, ils ont inventé ce système pour les aider à leurs impératifs de comptabilité et de commerces. Les Sumériens ont créé ces pictogrammes pour désigner leurs marchandises et aussi les propriétaires de ces marchandises, ils utilisaient des roseaux taillés en pointe appelés "*les calames*" pour tracer les signes sur des tablettes d'argile. Cette écriture était composée de pictogrammes représentant un seul mot ou un concept, c'est-à-dire chaque pictogramme correspond à un seul concept. Le système des pictogrammes a évolué progressivement pour aboutir à l'écriture dite *cunéiforme* « en forme de coin ». Le cunéiforme comprend un grand nombre de symboles représentant des concepts et des objets¹². Il y'avait aussi un autre système, c'est le système hiéroglyphique de l'Egypte antique qui pour certains n'est pas considéré comme un système pictographique, Bordon (2004) assure que : «*Le système hieroglyphique de l'Egypte antique n'est pas proprement*

pictographique ». Pour Cohen (1958) comme pour Gelb (1973), rien ne permet d'affirmer que les hieroglyphes soient même passés par un stade pictographique. Cette écriture est majoritairement iconique, son fonctionnement est loin de celui des proto-écritures [...]. Par ailleurs, les hieroglyphes épigraphique (tracés sur la pierre des monuments publics et des tombes) « *n'ont pas pour seule fonction de servir d'écriture, ils ont aussi une valeur esthétique et spirituelle* »¹³

Un pictogramme est un dessin "figuré", un panneau ou une peinture qui sert à donner une information ou un message, pour renseigner ou pour donner des ordres mais sans utiliser des mots, Il est un complément à l'écriture pour les usagers susceptibles de ne pas comprendre un langage écrit, Ils peuvent être compris par des personnes avec différents niveaux et en différentes langues, Emmanuelle Bordon (2004, p. 8) définit la notion de pictogramme comme suit :

« *On définit le pictogramme comme un signe graphique non verbal, majoritairement iconique et de type global, c'est-à-dire relevant d'une sémiotique «non linéaire», à la différence de la parole ou de l'écriture, qui, elles, sont segmentées en unités discrètes sur le fil du temps ou sur une ligne de l'espace.* »¹⁴

Etymologiquement, « pictogramme » est issu du latin *pictus*, de *pingere*, « peindre » et du grec *gramma*, « chose écrite ou tracée ». C'est pourquoi Gelb (1973:40) parle d'une « *écriture en image* ». « *Pictogramme* » convient donc pour désigner à la fois les écrits iconiques primitifs ou actuels mais son étymologie pourrait tout aussi bien lui permettre de désigner d'autres signes comme les logos, les blasons ou les insignes »¹⁵

Il apparaît donc comme un signe graphique non verbal, ne nécessitant aucune référence à la langue naturelle pour être compris. Le rôle du pictogramme peut être déterminant dans des situations qui requièrent des prises de décision rapide. C'est pourquoi il est utilisé comme support pour délivrer des consignes de sécurité, on le trouve sur les étiquettes des produits chimiques et dans les industries et les usines.

Deuxièmement : Les catégories de pictogramme

Les catégories de pictogrammes sont multiples, car on trouve dans divers domaines des pictogrammes qui les caractérisent; dans les chantiers on trouve des panneaux qui présentent des figures et des représentations qui désignent les travaux, comme dans les hôpitaux où on peut trouver des consignes et des notices qui nous aident et nous guident, comme les panneaux qui présentent des flèches de direction, etc. Il existe plusieurs formes de pictogrammes, ils sont répartis en trois types (*figuratifs, arbitraires, abstraits*)¹⁶ et cette répartition repose sur le degré de correspondances entre leur composantes et ce qu'ils présentent.

Les pictogrammes figuratifs (ou représentationnels)

Ce type présente des panneaux qui contiennent des objets figurés, reproduits par différents procédés typographiques et schématiques, la situation de référence

d'une manière plus ou moins fidèle. Le panneau représente la situation d'une façon similaire à la réalité. Il est censé fournir sans ambiguïté assez d'indices physiques pour évoquer directement l'objet ou la situation représentée. Une grande partie des symboles que l'on retrouve en informatique relève de cette catégorie, comme le symbole du ciseau pour couper, et du stylo pour écrire, etc.

Les pictogrammes abstraits

Ce type est construit en utilisant des concepts graphiques abstraits pour évoquer certains aspects de la catégorie qu'il désigne et qui peut l'évoquer dans sa totalité. Sa conception obéit à des règles où l'on essaie d'appliquer sous forme imagée certains concepts abstraits à des contextes particuliers d'utilisation (ex. une ligne courbe pour indiquer un virage).

Les pictogrammes arbitraires :

L'utilisation des symboles qui n'ont aucune correspondance physique avec ce qui est désigné, mais une correspondance symbolique (ex. le symbole d'une balance pour se référer à la loi) qui peut être culturelle (la croix rouge sur une ambulance occidentale, le croissant rouge sur une ambulance arabe). Alors ce type s'interprète par rapport à la culture de l'utilisateur.

L'interprétation des pictogrammes:

Face au pictogramme, la construction mentale du lecteur va dépendre de ses motivations et de ses connaissances, de sa culture et ses prés-requis. Autrement dit, si on présente un pictogramme à un lecteur dont sa culture est radicalement différente de celle du créateur du pictogramme ou il n'a pas une compétence sémiotique, il y a de fortes chances pour que l'interprétation du pictogramme soit un échec ; et même au sein d'une même culture, l'interprétation de pictogrammes peut causer des difficultés et des incompréhensions. Les lecteurs compétents interprètent rapidement l'information pour arriver au sens alors que les lecteurs faiblement compétents sont lents pour interpréter l'information¹⁷.

LA DEUXIEME PARTIE : Partie pratique

La deuxième partie, de cet article procédera à des applications sur les panneaux de signalisation de santé et de sécurité au travail, en les analysants par l'approche sémiotique, afin de donner les résultats et les commentaires.

CHAPITRE 1 : Méthodologie

L'objet d'étude qui constitue cet article est l'analyse des panneaux de signalisation de santé, de sécurité et d'évacuation par l'approche sémiotique qui consiste à traiter tous les éléments qui constituent ces panneaux de signalisation.

En basant dans notre analyse sur une grille d'analyse¹⁸ qui est constituée de trois phases: la description, l'étude de contexte et l'interprétation.

Dans la première phase de description, nous allons décrire les éléments qui constituent le panneau : les couleurs, la forme, etc.

La deuxième phase est celle de l'étude de contexte, cette étape est consacrée pour étudier la localisation, l'endroit et la disposition du panneau, pour comprendre son contexte, cette étape nous aide et nous facilite de bien analyser les éléments du panneau ;

La troisième phase est celle de l'interprétation, après la description et l'étude des éléments et du contexte, on essayera de collaborer tous les éléments observés, les organiser et les associer pour dégager le sens et la signification.

Cette grille d'analyse élaborée par Laurent Gervereau (2000) est destinée à l'analyse des images, nous allons essayer de l'adapter à l'analyse des panneaux.

Premièrement : Présentation de l'étude (questions et hypothèses)

C'est à partir de ce qui vient d'être dit que nous avons posé une problématique sous plusieurs questions: Qu'est ce qu'un pictogramme? Comment et quelle méthode sémiotique peut-on utiliser pour l'analyser ? Et quel est le rôle du pictogramme dans la transmission d'un message ?

Cette problématique, nous incite à prévoir la recherche aux moyens d'hypothèses. Ainsi, pour répondre à notre question de recherche, nous émettons les hypothèses suivantes :

- Il est difficile d'assurer une méthode d'analyse sémiotique car le monde des signe est très vaste;

- Le pictogramme a un rôle très important pour la transmission d'un message.

Les objectifs assignés à cette recherche sont de dégager les fondements théoriques de la sémiotique, de saisir et d'illustrer le rôle des pictogrammes dans la transmission d'un message, ainsi, connaître et comprendre la construction d'un pictogramme en le saisissant comme signe.

Nous considérons que la méthode descriptive analytique permettra de résoudre le problème posé sur la place réservée aux pictogrammes, notre visée consiste à connaître et d'analyser l'information iconique véhiculée par les pictogrammes dans la transmission d'un message.

Deuxièmement : Présentation du corpus

Sur les lieux de travail, un pictogramme appliqué sur un panneau participe à la signalisation de santé et de sécurité, qui peut revêtir d'autres formes lumineuses ou sonores. La signification du panneau dépend de sa forme, de sa couleur et du pictogramme utilisé pour donner une telle signification.

Les panneaux de signalisation de santé et de sécurité au travail sont issus de l'arrêté du 4 novembre 1993 (annexe II), modifié par l'arrêté du 8 juillet 2003¹⁹. Ils concernent la prévention des incendies, les premiers secours, la circulation dans l'entreprise, les risques chimiques ou biologiques, etc.

Notre étude porte sur vingt-trois panneaux de signalisation de santé et de sécurité au travail, ces panneaux sont tirés du site de l'institut national de recherche et de sécurité (INRS) qui se situe en France, on va appliquer la grille d'analyse de L. Gervereau (2000) sur ces panneaux, ensuite, dégager la signification de chaque panneau après l'interprétation des éléments qui les composent.

CHAPITRE 2 : Analyse et commentaire

Premièrement : Analyse des panneaux

Les panneaux d'interdiction:



Figure n01: panneaux d'interdiction tirés du site: www.inrs.fr.

La description :

Nous avons choisis six panneaux dans la catégorie de pictogrammes d'interdiction. Nous constatons qu'ils sont tous de forme ronde avec un cercle et une biffure rouge, un fond blanc et un pictogramme noir pour chacun présentant une illustration différente ; un piéton, une flamme, un robinet au dessus d'un gobelet, une main qui s'apprête à toucher quelque chose, une personne, et un seau d'eau versé pour éteindre le feu.

L'étude de contexte :

Nous pouvons trouver le premier panneau devant les portes battantes destinés au passage d'élévateurs à fourches ou autres appareils de manutention où il existe un danger évident pour les piétons. Le deuxième, dans les lieux publics et les endroits sensibles où il y a un danger d'explosion, le troisième peut être utilisé là où l'absorption de l'eau peut causer un dommage pour la santé, le quatrième dans les laboratoires et dans les lieux de travail où toute chose est sensible et cassable peut provoquer un danger pour la personne qui la touche. Pour le cinquième panneau, nous pouvons le trouver dans des secteurs privés bien sécurisés comme les laboratoires et les usines des produits chimiques. On trouve le dernier panneau dans des lieux de fabrication des produits chimiques qui ne peuvent pas s'éteindre avec de l'eau.

L'interprétation:

Après l'association des éléments qui composent le panneau, un panneau rond plus un cercle et une biffure rouge et un fond blanc, la couleur rouge signifie le danger, la biffure signifie l'interdiction, on peut comprendre qu'il s'agit d'une action non autorisée. Nous pouvons dégager les sens suivants pour chaque panneau :

- Panneau 1 : accès interdit aux piétons.
- Panneau 2 : interdiction d'allumer une flamme.
- Panneau 3 : interdiction de boire de l'eau de ce robinet.
- Panneau 4 : interdiction de toucher.
- Panneau 5 : accès interdit et non autorisé.
- Panneau 6 : défense d'éteindre avec de l'eau.

Les panneaux d'obligations:

Figure n02: panneaux d'obligation tirés du site: www.inrs.fr.

La description:

Un panneau rond avec un cercle blanc et un fond bleu, au milieu un pictogramme blanc présentant une illustration différente ; les cinq premiers présentent une tête qui prend un casque, des lunettes, des coquilles d'oreilles, un appareil respiratoire, et un couvre-face. Les deux derniers présentent des gants et des bottes.

L'étude de contexte :

Nous trouvons le premier panneau apposé dans des chantiers et dans les endroits où les travaux sont dangereux, chute de pierres et des objets lourds. Le deuxième peut être apposé dans des chantiers et les laboratoires où les travaux sont dangereux pour les yeux. Le troisième, dans les endroits où il y a une haute diffusion de sons et de bruit qui peut influencer sur l'ouïe de l'homme. On trouve le quatrième panneau apposé dans les accès des chantiers, dans des usines et dans les laboratoires où il existe des nuisances causées par le dégagement dans l'air de poussières, gaz, vapeurs, buées ou fumées. On trouve le cinquième panneau dans des chantiers et dans les endroits où les travaux sont dangereux pour le visage, dans les cas où un risque d'éclaboussures, de projections, ou d'émissions de radiations ultraviolettes peut atteindre le visage d'un travailleur occupé à proximité de ce poste de travail. On trouve les deux derniers panneaux dans des chantiers et dans les endroits où les travaux sont dangereux pour les mains ou pour les pieds.

L'interprétation:

La combinaison des éléments qui constituent le panneau; un cercle blanc et un fond bleu qui signifie l'obligation, au milieu un pictogramme blanc, cela signifie qu'il s'agit d'une obligation. Nous pouvons dégager les sens suivants pour chaque panneau :

- Panneau 1: protection obligatoire de la tête.
- Panneau 2: protection obligatoire des yeux.
- Panneau 3: protection obligatoire de l'ouïe.
- Panneau 4: protection obligatoire des voies respiratoires.
- Panneau 5: protection obligatoire de la figure.
- Panneau 6: protection obligatoire des mains.
- Panneau 7: protection obligatoire des pieds.

Les panneaux d'avertissement



Figure n03: panneaux d'avertissement tirés du site: www.inrs.fr.

La description:

Un panneau triangulaire avec bordure noire et un fond jaune-orangé, au milieu du panneau on a un pictogramme noir représentant des illustrations différentes; une tête de mort, une flamme, une main entaillée par les gouttes tombant du tube à essai, un courant électrique et un barreau magnétique.

L'étude de contexte :

On peut trouver le premier panneau sur les emballages des produits chimiques, ou sous forme de plaques implantées dans des endroits où il existe des substances dont l'inhalation, l'ingestion ou l'absorption par voie cutanée peuvent causer de graves dommages pour la santé.

Le deuxième panneau doit indiquer un local ou un lieu où de semblables substances qui s'enflamment facilement sont utilisées. Les accès à ces locaux doivent donc être pourvus du signal d'avertissement de même que les portes des dépôts et les armoires de stockage.

Le troisième panneau doit être placé sur les portes d'accès aux lieux de travail où il existe des substances ou de préparations qui peuvent endommager les tissus vivants. On trouve ce type de panneau sur les emballages des liquides et des produits chimiques et des substances corrosives.

Le quatrième pictogramme doit être placé sur les canalisations et les appareils à haute ou moyenne tension et implanté devant des champs électriques.

Le dernier panneau doit être placé sur les entrées de toute zone où des champs magnétiques importants peuvent être présents ainsi que sur tout appareil émettant des champs magnétiques importants.

L'interprétation:

La collaboration entre les constituants du panneau nous guide à décrypter le sens, la couleur jaune-orangé signifie l'avertissement, les cinq pictogrammes noir peuvent dégager les sens suivants :

- Panneau 1 : zone toxique.

- Panneau 2 : matière inflammable (extrêmement inflammable).
- Panneau 3 : matière corrosive et acide.
- Panneau 4 : danger électrique (haute tension).
- Panneau 5 : présence d'un champ magnétique.

Les panneaux d'évacuation et de sauvetage:



Figure n4: panneau d'évacuation tiré du site : www.inrs.fr.

La description:

Un panneau rectangulaire à fond vert et un pictogramme blanc. Le premier illustre un homme qui court vers une issue indiquée par une flèche, le deuxième une flèche au milieu, et le dernier un écouteur de téléphone sur un fond vert.

L'étude de contexte :

Le premier pictogramme doit être utilisé pour indiquer le chemin à suivre pour atteindre une sortie de secours en cas d'incendie ou de sinistre. Le deuxième panneau peut être collé sur les murs des couloirs des établissements et dans les constructions. Cette flèche de direction montre le chemin vers un poste de premiers secours ou un poste de sauvetage ou une issue de secours, La flèche peut marquer des directions différentes.

L'interprétation :

- Panneau 1: issue de secours.
- Panneau 2: direction à suivre
- Panneau 3: Téléphone pour le sauvetage et les premiers secours (appel d'urgence)

Deuxièmement : Commentaires

Le pictogramme représente l'élément essentiel dans le panneau car c'est le seul élément qui se change dans la composition du panneau pour donner une autre information, son emplacement qui est au milieu du panneau explique son importance. Le pictogramme a un rôle très important car il explique clairement le

panneau et si on le supprime le panneau devient vierge et le sens devient non complet. L'interprétation repose sur tous les éléments du panneau et le contexte où il se trouve. Le panneau qui doit être apposé dans des endroits bien éclairés, facilement accessible et visible; soit à l'entrée à une zone pour un risque général, soit à proximité immédiate d'un risque déterminé ou de l'objet à signaler.

Le changement de l'un des éléments du panneau peut changer sa signification.

Pour que le panneau soit clair et bien compris et bien transmis, il est préférable d'aborder un texte explicatif (une consigne ou une notice) pour chaque panneau.

La confrontation des éléments de description avec le contexte autorise une bonne interprétation qui sert aux bonnes décisions.

Il existe des panneaux où la compréhension nécessite et dépend des prérequis et de la culture de l'utilisateur. L'avantage du pictogramme par rapport à l'écriture c'est qu'il peut être compris facilement par des personnes avec différents niveaux et avec différentes langues, c'est-à-dire, qu'il est universel, cependant, l'écriture peut être comprise par une communauté donnée. L'écriture d'une fiche comme « défense de fumé », donne une information qui sera comprise par les gens qui comprennent le français, un anglais monolingue ne peut pas la comprendre. Cependant, si on appose un panneau qui présente une cigarette barrée par une biffure rouge, tout le monde va comprendre l'information.

Conclusion :

Le pictogramme fut toujours utilisé comme moyen naturel et authentique de communication et de transfert de l'expérience humaine, c'est un dessin figuré et stylisé qui joue le rôle d'un message visuel non verbal. Actuellement, cette notion reliée au développement technologique. Ce dernier offre la possibilité de produire des pictogrammes dans différents domaines, en particulier dans domaines mettant par essence en jeu des échanges internationaux (commerce, tourisme, etc).

Dans ce travail, on abordé le pictogramme santé et de sécurité au travail, sous l'angle de sémiologie et espère avoir atteint les objectifs visés au début du travail au vu des résultats obtenus, on peut confirmer que

La sémiologie n'a un manuel ou une méthode d'analyse fixe assuré car monde des signes est vaste et incontrôlable toute chose susceptible de faire sens pour quelqu'un et qui sert à communiquer, on peut la considérer comme signe avec signification.

Le pictogramme est un message visuel non verbal dans des situations qui requièrent une prise de décisions rapides, comme dans le cas des panneaux de santé et de sécurité au travail ou la visualisation de l'information par le pictogramme permet de voir, de constater de percevoir le risque d'une façon rapide.

L'utilisation des pictogrammes, soigneusement choisis, ne pourrait que faciliter la compréhension des messages écrits, elle pourrait aussi être essentielle dans des situations où n'a jamais le temps de détailler les renseignements de l'étiquette.

Le pictogramme remplace avantageusement langage. Mais nous ne savons pas si cette évolution est réellement bénéfique pour la lecture. Seul l'avenir de l'utilisation de ce procédé de communication nous le dira.

¹ Watbled. Jean-Philippe. (2009). La philosophie du langage de John Locke. Alizés : Revue angliciste de La Réunion, Faculté des Lettres et Sciences humaines (Université de La Réunion). pp.73-110.hal-00875438

² Saussure, F. (1997). cours de linguistique générale. Payot. Paris. p.33.

³ Ibidem.

⁴ Martine, Joly, (2002). *L'image et les signes*, Ed, NATHAN, paris p. 16-17.

⁵ Larousse. (s.d.). signe. Dans dictionnaire en ligne. Consulté le 23/06/2020 sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/signer/72700>

⁶ Martine, Joly, op. cit, p. 26.

⁷ Ducrot, Oswald et Tzvetan Todorov. (1972). Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. Ed Seuil. Paris. p. 131.

⁸ Hugo M. Olivier, Charles Sanders Peirce. (1981). Écrits sur le signe, rassemblés, traduits et commentés par Gérard Deledalle. Revue de philosophie de Louvain/en ligne]. Volume 79, N:44, [consulté le: 25 juillet 2020]. Disponible sur: 3841 1981 num 79 44 6164 t1 0576 0000 2 http://www.persee.fr/doc/phlou_0035

⁹ Ibidem.

¹⁰ Savan David. (1980). La sémiotique de Charles S. Peirce, Langage (en ligne).Volume 14 N: 58, [consulté le 3 août 2020]. Disponible sur: http://www.persee.fr/doc/lgge_0458726x_1980_num_14_58_1844

¹¹ Bordon. Emmanuelle. (2004). L'interprétation des pictogrammes approche interactionnelle.

L'Harmattan. France, p. 32

¹² Aline Tenu, (2016). Les débuts de la comptabilité en Mésopotamie, *Comptabilités* [Online], Online depuis le 20 juin, consulté le 20 juin 2022. URL: <http://journals.openedition.org/comptabilites/1877>

¹³ Bordon. Emmanuelle, op. cit. p.32

¹⁴ Bordon. Emmanuelle, op. cit. p. 8.

¹⁵ Bordon, Emmanuelle, op. cit. p. 29.

¹⁶ Tijus, C., Barcenilla, J., Cambon de Lavalette, B., Lambinet, L, &Lacaste, A. (2005). Conception, compréhension et usages de l'information iconique véhiculée par les pictogrammes. Dans D. Alamargot, P. Terrier & J-M. Cellier. Production, compréhension et usages des écrits techniques au travail. Toulouse: Octarès.

¹⁷ Peturaud Cécile, Ninon, Leila. Améliorer la compréhension des ordonnances dans un quartier populaire : Test de pictogrammes. Thèse de doctorat: en médecine, Université Paris-Diderot. Paris 7, 2015.

¹⁸ Gervereau. Laurent. (2000). Voir, comprendre, analyser les images. Edition la découverte. Paris, p. 192.

¹⁹ INRS. Santé et Sécurité au Travail en ligne], Paris. [Consulté le 15/08/2016]. Disponible sur : www.inrs.fr.

Liste bibliographique

Aline Tenu, (2016). Les débuts de la comptabilité en Mésopotamie, *Comptabilités* [Online], Online depuis le 20 juin, consulté le 20 juin 2022. URL: <http://journals.openedition.org/comptabilites/1877>

Bordon. Emmanuelle. (2004). L'interprétation des pictogrammes approche interactionnelle. L'Harmattan. France.

Ducrot, Oswald et Tzvetan Todorov. (1972). Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. Ed Seuil. Paris.

Gervereau. Laurent. (2000). Voir, comprendre, analyser les images. Edition la découverte. Paris.

Hugo, M. Olivier, Peirce, C, S. (1981). Écrits sur le signe, rassemblés, traduits et commentés par Gérard Deledalle. *Revue de philosophie de Louvain/en ligne*. Volume 79, N:44, [consulté le: 25 juillet 2020]. Disponible sur: 3841 1981 num 79 44 6164 t1 0576 0000 2 http://www.persee.fr/doc/phlou_0035

Martine, Joly, (2002). *L'image et les signes*, Ed, NATHAN, paris.

Peturaud, Cécile. Ninon, Leila. (2015). Améliorer la compréhension des ordonnances dans un quartier populaire : Test de pictogrammes. Thèse de doctorat en médecine. Université Paris-Diderot. Paris 7.

Saussure, F. (1997). cours de linguistique générale. Payot. Paris.

Savan David. (1980). La sémiotique de Charles S. Peirce, *Langage* (en ligne). Volume 14 N: 58, [consulté le 3 aout 2020]. Disponible sur: http://www.persee.fr/doc/lgge_0458726x_1980_num_14_58_1844